

édité par la SOM · Société Octave Mirbeau · Président Pierre Michel
& TEATR'OPERA

RÉDEMPTION ou la folie du toujours mieux

1917·2017
CENTENAIRE
OCTAVE MIRBEAU

RÉDEMPTION

ou la folie du toujours mieux

livret Antoine Juliens

création

Centre Culturel de Bertrix

jeudi 19 & samedi 21 janvier 2017

ROx de Rouvroy

jeudi 26 & samedi 28 janvier 2017

« La nature, c'est toujours beau ! La nature s' fiche des théories !... »

quelques mots...

RÉDEMPTION OU LA QUÊTE DU GRAAL

Sous ses airs de grande douceur, Antoine Juliens est un acharné. Il sait parfaitement ce qu'il veut et, au prix d'un travail opiniâtre et de gros sacrifices de temps et d'argent, il parvient à ses fins et voit se réaliser les rêves qu'il porte en lui. Il y a dix ans déjà qu'il souhaitait s'attaquer au continent Mirbeau et en tirer la matière d'un spectacle total. Alors que je préparais le colloque qui devait se tenir à Strasbourg, à l'automne 2007, à l'occasion du centenaire de la publication de *La 628-E8*, il m'a fait des propositions, certes on ne peut plus honnêtes, mais auxquelles il n'a pas été possible de donner suite, faute de temps, sans doute, et surtout faute de subsides : un modeste colloque universitaire pour *happy few* avait peu de chances de séduire les potentiels subventionneurs, en quête d'électeurs et d'affidés. Et puis il n'est pas sûr que la Charron de Mirbeau, alors exposée devant l'entrée la Faculté des Lettres de Strasbourg, aurait pu l'inspirer aussi durablement que les toiles de Vincent Van Gogh, que Mirbeau prête à son peintre Lucien de *Dans le ciel...*

Six ans plus tard, la perspective de la commémoration Mirbeau de 2017, à laquelle la Société Octave Mirbeau commençait à s'atteler, lui a permis de reprendre son projet et de réaliser son rêve, après des années de travail assidu et d'innutrition mirbellienne. Il a potassé Mirbeau avec une ferveur croissante, il s'est nourri de ses romans et de ses personnages, il a peu à peu assimilé sa perception du monde, de la société et des hommes, il s'est acclimaté à son style unique, reflet de sa personnalité d'exception, et, à partir de matériaux romanesques qui auraient pu paraître hétéroclites, il a réussi à perpétrer une œuvre qui soit à la fois extrêmement personnelle et totalement fidèle à l'esprit du grand écrivain auquel il entendait rendre hommage. Et il a d'emblée songé à adopter pour titre le nom de ce roman jamais écrit par Mirbeau et qui devait constituer la suite du *Calvaire*. Ce terme même de « *rédemption* », venant après celui, tout aussi connoté, de « *calvaire* »,

sous la plume d'un athée aussi radical et d'un antichrétien aussi viscéral que Mirbeau, était révélateur - ô combien ! - de ce que lui-même a appelé « *l'empreinte* » dans *Sébastien Roch* : il désigne ainsi cette imprégnation religieuse aliénante, qui colle à la peau, telle la tunique de Nessus, et dont même les esprits les plus émancipés ne parviennent pas à se libérer sans douloureux déchirements. Mais en même temps, ce terme impliquait la volonté de racheter, très laïquement, ses compromissions passées, voire ses vilénies - qui, justement, ne passaient pas - en s'engageant dans de nobles combats pour le Beau, le Vrai et le Juste. Ce sont ces combats qui ont incité Antoine Juliens à reprendre à son compte ce terme de rédemption, auquel il a, sur le tard, accolé un sous-titre, suggéré par une formule de Mirbeau dans une lettre à Claude Monet, son ami perpétuellement en quête d'une perfection rêvée et inaccessible : « *la folie du toujours mieux* ».

Mais Antoine Juliens a beau rêver et avoir la tête dans les étoiles, il a aussi les pieds sur terre et il s'est donné les moyens d'atteindre son graal. Avec le soutien, bien sûr, de la Société Mirbeau, dont c'est la mission, mais aussi celui - ô combien précieux ! - de la province belge du Luxembourg, du centre culturel de Bertrix et du ROx de Rouvroy, à qui tous les mirbeauphiles doivent manifester une grande et sincère reconnaissance. Grâce à cette communion de talents divers et de bonnes volontés des deux côtés de la frontière, spectateurs et lecteurs belges et français vont enfin pouvoir se régaler avec les personnages hauts en couleurs sortis de l'imagination créatrice d'Octave Mirbeau et revisités par Antoine Juliens.

DE L'AUDACE, DE L'ARDEUR ET MÊME DE L'EXTRAVAGANCE

Parlons d'extravagance, oui... D'abord parce que ce mot en *ance* résonne en nous, Luxembourgeois de Belgique. Il nous rappelle quelque chose.

Il rime aussi avec *France* et il fait une belle suite aux notions d'*audace* et d'*ardeur*. Il boucle la boucle, en somme.

Celui qui est extravagant, c'est celui qui choque les idées communes et les usages reçus. Sa conduite est extraordinaire.

Ce qui est extravagant, en droit canonique, c'est ce qui n'est pas conforme à la règle, ce qui dépasse les bornes. Tous les textes qui ne sont pas incorporés aux recueils officiels.

Eh bien, regardez Octave Mirbeau... Plongez-vous dans sa vie, dans son œuvre. Et vous y êtes, dans l'extravagance. Vous êtes en plein dedans !

Prenez le bonhomme ! C'est un frondeur, un agitateur, un bousculateur. De première force et tout terrain. Autant dans la vie de tous les jours, dans le journalisme, que dans les arts ou la politique.

Il est de tous les combats !

Par ses écrits, ses divers engagements, il a pesé lourd aussi bien dans la construction de l'opinion publique que dans la reconnaissance, la valorisation de l'expression artistique de son temps.

Prenez maintenant n'importe quel manuel de littérature, n'importe quelle anthologie et cherchez Mirbeau... Vous ne le trouverez pas. Personne n'a pensé lui faire une place. Sa place. Celle qui lui revient.

Le seul endroit où Mirbeau prend rang parmi ses pairs, c'est dans une collection qui a, hélas, aujourd'hui disparue ; la collection *Fin de siècle* imaginée et animée par l'écrivain et éditeur Hubert Juin.

Citons quelques extraits de ses différentes préfaces : « Il met de la démesure dans tout ce qu'il fait », « Il est comme un feu », « Octave Mirbeau se donne tout entier à son idée de bouleverser la société. Il se convainc des valeurs de l'anarchie. Il se persuade que rien n'est plus important que le bonheur, rien n'est plus essentiel que la justice. »

Et là, on rejoint l'oratorio d'Antoine Juliens ; on est raccord avec ce qu'il annonce d'emblée, dès le titre : « ... la folie du toujours mieux ».

Et pour dire la longue et protéiforme revendication d'Octave Mirbeau ; dire sa révolte, dire tant le cheminement que les aboutissements de cette révolte ; en dire le fond, en dire les formes ; dire tout ça d'un coup, d'un seul, cet immense et puissant coup de gueule, Antoine Juliens a choisi la construction, la création d'un oratorio.

C'est une gageure, c'est une folie. C'est un fameux défi !

Et il en fallait de l'audace pour le lancer, ce défi.

Il en faudra, de l'ardeur, pour le transformer en victoire.

Mais les Luxembourgeois en ont à revendre, n'est-ce pas !

À donner, même. À répandre.

Merci d'avance aux deux Centres Culturels de Bertrix et Rouvroy.

Et à tous ceux qui se sont lancés dans cette belle entreprise, dans cette grande aventure.

Tous mes vœux de réussite et de bonheur ! De beaucoup de bonheur !

Carmen Ramlot
Bourgmestre de Rouvroy
Conseiller Provincial

Avec l'œuvre d'Antoine JULIENS, le partenariat avec le centre culturel de Bertrix et le soutien de la Province de Luxembourg, le ROx de Rouvroy donne le ton, ouvre la voie vers son devenir.

Un avenir dans lequel nous sortirons des sentiers battus, où nous ne nous contenterons pas d'être de simples propriétaires d'infrastructures mais où nous aurons l'ambition et l'audace de créer, d'innover, de faire du « made in Rouvroy ».

Cette création par des acteurs qui vivent depuis des semaines dans notre commune est le premier acte de l'histoire culturelle du ROx.

C'est notre folie du toujours mieux.

RÉDEMPTION : UN THÉÂTRE OUVERT SUR LA VILLE ET SUR LE MONDE

Partenaire de cette belle aventure théâtrale depuis plus d'un an déjà, le Centre Culturel de Bertrix est particulièrement fier d'accueillir deux représentations de « Rédemption » sur la scène de notre Espace Culturel. Ce joli feu d'artifice théâtral ouvrira cette nouvelle année culturelle dédiée en Belgique et en France au centenaire de la mort d'Octave Mirbeau. Écrit et orchestré par Antoine Juliens, « Rédemption » a déjà fédéré de nombreux partenaires en France et en Province de Luxembourg. C'est un projet original qui vise, d'une part, à rendre hommage à l'œuvre de Mirbeau, mais, d'autre part, à irriguer culturellement les localités qui l'accueillent.

Cette philosophie qui s'efforce d'ouvrir le théâtre et plus particulièrement l'œuvre de Mirbeau au grand public a immédiatement séduit notre Centre Culturel. Elle s'inscrit dans la lignée des projets déjà initiés ou épaulés par notre institution (Compagnonnage théâtral entre les troupes amateurs et le Théâtre National, Opéra Folk Champenois, créations théâtrales de l'Impact asbl, Opéra Didon et Enée...) et renoue ainsi avec un projet qui, dès les étapes de création, associe une foule de partenaires.

Outre les représentations ouvertes au public, le projet de résidence à Rouvroy et Bertrix, a généré d'intenses collaborations avec des écoles, des troupes locales, des dizaines de bénévoles, différents mécènes et Pouvoirs Publics de part et d'autre de la frontière, qu'ils en soient tous ici remerciés. Il prévoit en plus que le grand public, les étudiants, les compagnies de théâtre amateur, puissent rencontrer l'équipe de création (metteur en scène, comédiens, costumiers, décorateurs, régisseurs...) lors de répétitions ouvertes.

Vous le comprenez aisément, le spectacle que vous allez découvrir est le fruit d'un immense travail en amont qu'il est important de saluer, « Rédemption » dépasse largement la simple diffusion d'un spectacle car il démontre qu'il est toujours possible, dans le contexte difficile que nous connaissons tous, chacun à notre niveau, de créer, de défendre la culture pour le plus grand nombre, de favoriser la mixité des publics, et de nous ouvrir sur le monde.

Merci d'être présents à nos côtés ce soir. Nous vous souhaitons une excellente représentation.

À L'ORIGINE

À l'origine du ROx que vous connaissez aujourd'hui, il y a eu beaucoup d'hésitation et de réflexion avant de pouvoir rassembler la dose de folie nécessaire à la mise en œuvre d'un rêve collectif de ce niveau.

Avec le temps, les projets ou activités qui se présentent démontrent que cette envie d'une partie d'entre nous permet bel et bien le partage de moments sportifs et culturels de grande qualité. Et cela rencontre les intérêts individuels et collectifs les plus divers.

Quel bonheur d'avoir gardé notre folie d'origine pour oser accueillir la surprenante équipe d'Antoine Juliens et son projet si audacieux ! Le précieux partenariat avec le Centre Culturel de Bertrix et le soutien provincial nous y encouragent grandement.

Quelle chance, aussitôt dans la vie du ROx, de pouvoir donner le temps et l'espace nécessaires à la création d'une œuvre théâtrale professionnelle de cette envergure !

Le ROx a été marqué dès sa construction, par des œuvres artistiques matérielles, le voilà marqué par la création d'une première œuvre immatérielle d'importance qui fera partie de sa jeune histoire. Nous pouvons être fiers de faire partie de cette aventure.

À croiser régulièrement la troupe, elle nous fait mieux vivre encore l'esprit en devenir du ROx. Un esprit d'ouverture, d'accueil mais surtout de création et de passions partagées.

Eh bien oui, les passions sportives, théâtrales, musicales et bien d'autres encore s'organisent et vont se croiser sous nos yeux. C'est une preuve de plus

que notre objectif n'était pas inaccessible. Créer un site unique où chaque passion, aussi particulière soit-elle, puisse s'exprimer dans le respect mutuel était notre rêve.

Je souhaite vivement que citoyens de Rouvroy mais aussi associations et écoles profitent de l'élan de ce type de création pour penser et vivre des projets personnels ou collectifs riches en rencontres et en émotions.

Notre rêve devient réalité... Osons la « folie »... Osons le « toujours mieux »...

UNE CRÉATION, DES PARTENAIRES

Mesdames,
Messieurs,

Le spectacle auquel vous allez assister ne se limite pas à la scène et aux différents artistes qui vont s’y produire. En effet, ce projet Mirbeau est le fruit d’un long cheminement culturel. C’est la rencontre de passionnés qui ont eu ce rêve fou de lancer cette création et de la mettre en chantier. La richesse culturelle naît des rencontres, des confrontations. Pour ce spectacle, c’est infiniment vrai. Des synergies se sont créées, de vrais rapports humains ont permis de construire le spectacle sous sa forme aboutie que vous apprécierez aujourd’hui.

Il est dit de Mirbeau qu’il était un pionnier dans bien des choses. Que cent ans après sa mort, une œuvre lui rendant hommage soit également pionnière n’a donc finalement rien de surprenant.

C’est aujourd’hui pour toutes les équipes un aboutissement, un bonheur indescriptible de pouvoir enfin se produire devant vous.

Dans le futur, de telles coproductions seront amenées à se multiplier pour permettre de pérenniser la création en Province de Luxembourg.

Laissons-nous maintenant guider à la découverte de l’univers d’Octave Mirbeau.

TROIS SENTIMENTS M'ANIMENT EN CE DÉBUT D'ANNÉE MIRBEAU

L'amusement d'abord. La vie est faite de paradoxes, de surprises, d'aléas, et quand je me remémore mon approche de l'écrivain fêté aujourd'hui, je ne peux que sourire en constatant que je la dois à... Léopold II. Je ne sais si ce dernier doit s'en être retourné dans sa tombe et si Octave se marre dans la sienne ; j'aime à l'imaginer sans trop y croire. Ce n'est pas le lieu d'en relater ici les détails, et j'invite le lecteur curieux de ces détails à la lecture témoignage "De Léopold à Octave" publié aux 17^o Cahiers Octave Mirbeau de 2012.

L'admiration ensuite. Pour Mirbeau évidemment, ses combats pour le faible, le beau et le juste, dans ses chroniques, sa correspondance et ses œuvres publiées ou non ; pour sa clairvoyance et le jugement éclairé qu'il a mis dans les talents de son temps : les artistes peintres et les auteurs qu'il a défendus et promus avec tant de hargne et d'amour ne sont plus à présenter.

Pour Pierre Michel ensuite, qui est devenu un ami et que je retrouve toujours avec joie, ainsi que Jany, soit à Angers, soit à Matignon en Bretagne, soit quand j'ai le plaisir de les recevoir en Ardennes. Admiration pour sa persévérance, pour le travail accompli depuis cinquante années face à un milieu littéraire parisien aveugle ou toujours rancunier envers le grand écrivain depuis sa mort il y a un siècle.

Admiration aussi et remerciements à tous ces Ardennais, de Bertrix, de Rouvroy, ou... de Paris - merci Antoine ! - qui ont perçu rapidement l'intérêt d'une œuvre colossale et l'urgence de la célébrer aussi dignement.

Fierté enfin que ce soit le pays de Paul Verlaine, et qui est devenu le mien, qui ait pris l'initiative d'une création qui fera date dans la chronologie de "l'imprécateur au cœur fidèle".

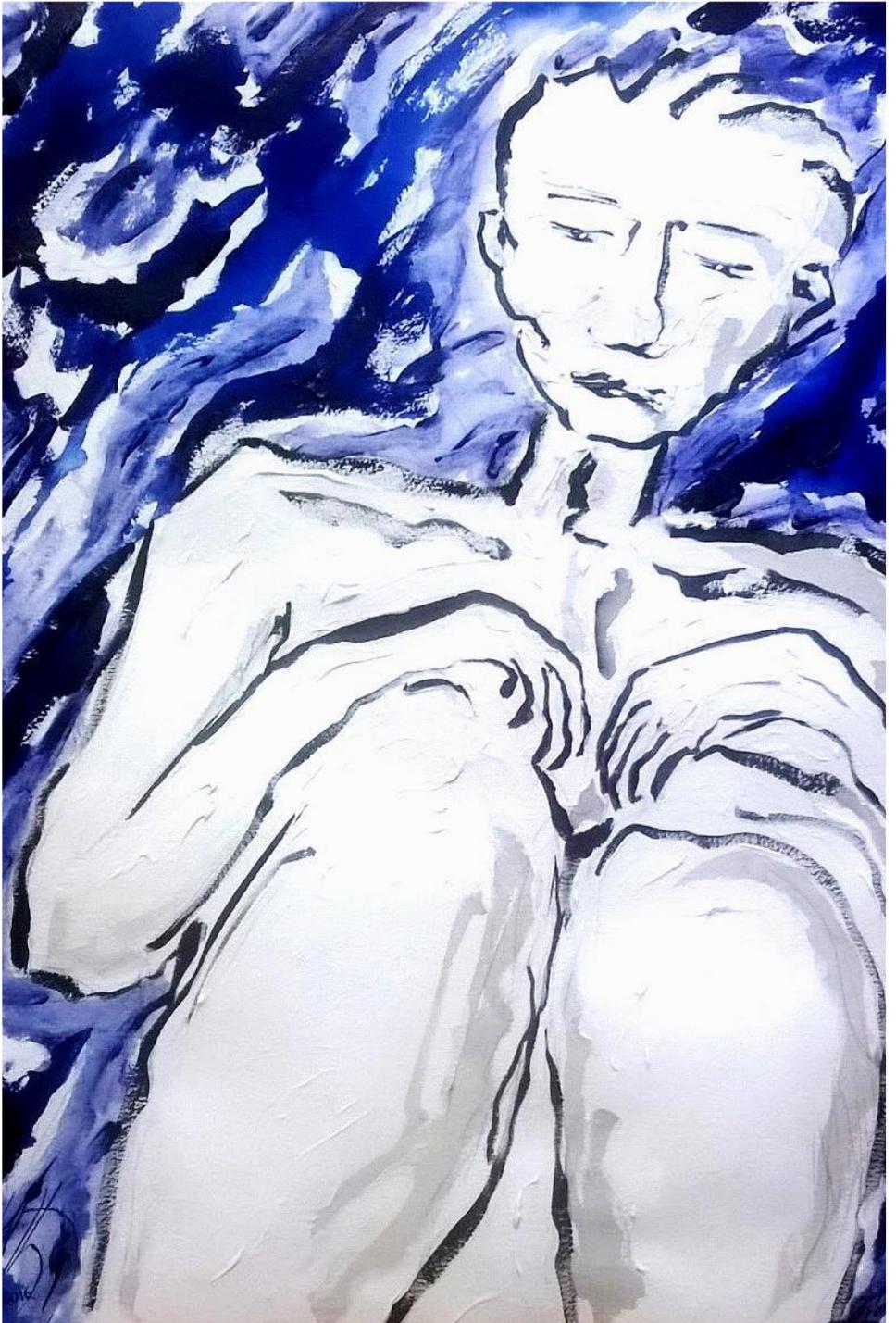
Bonne année mirbellienne à tous !

RÉDEMPTION

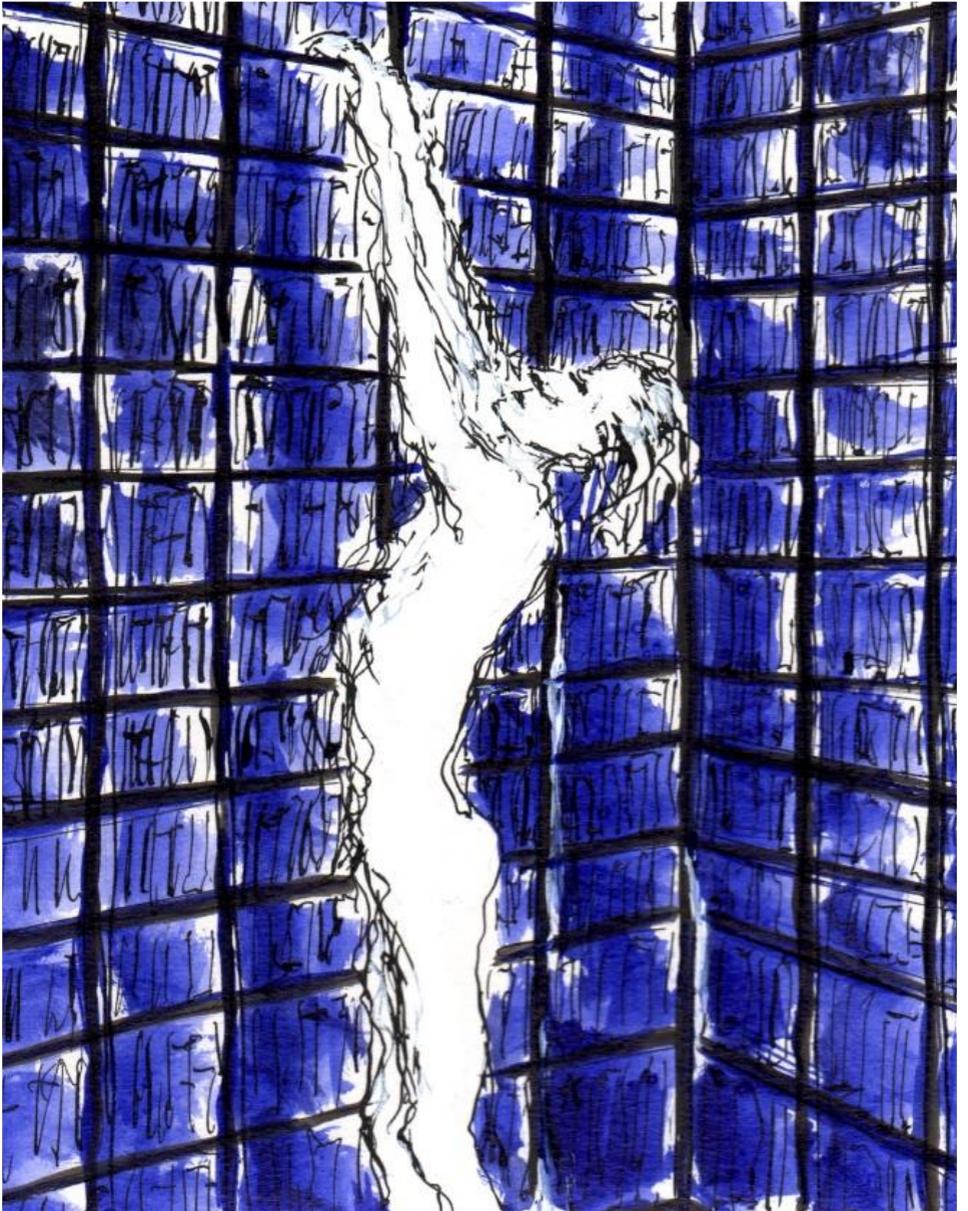
Les Gaumais gardent un souvenir émerveillé de l'ORATORIO POUR LA PAIX d'Antoine JULIENS (notre ami virtonais Jean-Louis RICHARD), mis en scène en juillet 2014 au terrain de foot de Virton avec 400 acteurs et figurants.

Tous mes vœux de succès pour son nouveau chef d'œuvre *RÉDEMPTION* créé dans le cadre du centenaire de l'écrivain français Octave MIRBEAU, alliant les talents d'acteurs professionnels et amateurs de chez nous, dans 2 salles culturelles de qualité, à Bertrix et au ROx de Rouvroy, avec le soutien précieux des Communes de Bertrix et de Rouvroy et de la Province de Luxembourg.

oratorio théâtral · croquis* **Antoine Juliens**















VERS LA... FOLIE DU TOUJOURS MIEUX ?!

Exaltante aventure, humaine et culturelle, que de côtoyer Octave Mirbeau, romancier de la fin du 19^{ème} Siècle et grand protecteur des Arts. Il fit découvrir les peintres Van Gogh, Rodin, Maillol, Monet, et aussi Camille et Paul Claudel ; il fut l'ami de Sacha Guitry, des belges Maurice Maeterlinck et Félicien Rops.

Ce projet théâtral, né de la complicité avec le ROx de Rouvroy et le Centre Culturel de Bertrix, donne l'opportunité non seulement d'honorer le centenaire d'une grande figure littéraire, mais de soulever un exaltant questionnement sur le théâtre aujourd'hui, pour les spectateurs d'ici et de là-bas, avec des artistes d'ici et d'ailleurs.

RÉDEMPTION ou *la folie du toujours mieux* a désir de faire entendre ce que Mirbeau dit, toujours et encore. La pièce vient en réponse à celui qui envisageait, sous ce nom, de composer une suite au *Calvaire*. Le héros du roman, saisi de passion dévastatrice, rendu incapable d'écrire, regarde sa vie se transformer en un infini martyr. Se configure un rude et noble combat, où Mirbeau rachète les compromissions du passé en s'engageant pour le Beau, le Vrai, le Juste.

L'oratorio théâtral *Rédemption* a soif de porter mémoire, de redonner vie à l'Auteur, de lancer à travers la vision d'un adolescent, à l'instar du roman *Sébastien Roch* - tiens, ne serait-ce Mirbeau lui-même ? -, un appel indulgent vers une société percluse de simulacres et de mensonges. L'ensemble de son œuvre résonne des souffrances et des attraites, de l'amour et du silence. S'y dévoile une humanité tendre et féroce, où se tisse la tragédie toute en aspiration d'une renaissance.

RÉDEMPTION ou *la folie du toujours mieux*, que l'on augurerait jaillie de nos propres histoires, se bâtit avec 12 personnages qui hantent Mirbeau... *Jules*, l'abbé qui se révolte contre l'ordre et l'homme qui dénaturent, *Lucian* le peintre qui, du sommet de son Pic, tente de trouver la Lumière pour

donner accomplissement à l'Œuvre, *Clara*, la servante enjôleuse, *Alice*, la libertine qui étale sa liberté d'être, éveillant toute sensuelle beauté et récusant une Europe décatie. Cris et souffles, ombres et clartés, s'entremêlent, là où vibre un démesuré appel à la vie, à l'amour, à la mort. « Être », ainsi le clame *Lucian* à son ami *Georges*, c'est savoir ouvrir le cœur et le corps, c'est « voir, sentir et comprendre » pour que l'homme un jour touche au feu de la vie véritable.

Le spectacle se présente pareil à un songe ou plutôt une hallucination, dans l'esprit du *Grand-Guignol*, ce théâtre de la rue Chaptal à Paris qui vit naître les pièces de Mirbeau, de Courteline, de Lorde, qui s'inspira des œuvres d'un Edgar Allan Poe ou, plus proche, Michel de Ghelderode... lieu où se concoctaient les textes alliant humour et épouvante.

Les âmes de Mirbeau hantent nos rêves, les plus lumineux comme les plus sombres. De ces contrastes, ne pourrait-il surgir un acte capable de sublimer la vie vers la grande espérance ? Mirbeau, de la veine d'un Feydeau, le sait et nous révèle : l'Art est fort à surmonter les misères et les pires folies engendrées par l'homme. L'Auteur met tout en œuvre pour que soit entendu le chant d'une humanité rédemptrice.

Que **RÉDEMPTION** ou la folie du toujours mieux soit un signe qui surprenne, émerveille, bouleverse. Que les adultes, au regard d'enfant, entrent dans un tourbillon de la beauté et de l'étonnement, pour une vie qui rit par-delà la mort. Le spectacle, qui puise sa « vérité » au centre des désirs et des travers de l'homme, se veut un chant à la beauté, un appel à la vie.

Antoine Juliens,

Directeur artistique de *TEATR'OPERA*

RÉDEMPTION

ou la folie du toujours mieux

d'après les œuvres de
Octave MIRBEAU

livret & mise en scène
Antoine JULIENS

par ordre d'entrée en scène :

Rémi CADET	Albert
Georges SALMON	Charles
Isabelle MAUDET	Alice
Phoenicia BOILEAU	Clara
William MINGAU-DARLIN	Lucian
Thierry D'ARMOR	Georges
Antoine JULIENS	L'Abbé Jules
Camille THOMAS	Camille
André GILLARDIN	Pamphile
Sandrine LAVALLÉ	La pauvre femme
Alain THOMAS	Le prélat
Nelly MATHIEU	Madame Servièrre

Laurence CHAPELLIER	création des costumes
Alain CELO	création musicale
Laurence CHAPELLIER & Antoine JULIENS	scénographie
Véronique KUBORN	maquillages
Basile MONTAGNE	régie et accessoires

· PARTICIPATION À LA CRÉATION

Anita DROHÉ	aide à la coordination
Dominique LINEL	photos
Annie GOFFIN · Pierre LEROUX	accessoires
José MATHIEU	petites mains

· INSTITUT DES ARTS ET MÉTIERS DE PIERRARD

réalisation des décors de « **Rédemption** »

Jean-Marc DEGREZ	Chef d'atelier de la section bois
Pierre ROSSIGNON	Enseignant

· **Étudiants** : Romain GOFFINET · Nathan KUBISIAK · Julien LAMBERT · Brandon LATRAN · Vincent SCHOORS · Orian WENMACKER

· LYCÉE DE LA MODE ET DU COSTUME PAUL POIRET

Workshop avec Laurence CHAPELLIER et Cédric BECKOUET, professeur

· **Élèves** : Sarah ANTOINE · Morgane BALLIF · Julia PERESSE · Chloé DESSANLIS · Laure MARTINEAU · Marine ROME · Samantha LABIDI · Flore BARBIER · Charlotte SCHAFFNER · Pauline BIGARNET · Florence PARRAIN · Joséphine LEVREY · Anaëlle PETREMENT

· **ENSAAMA** (*École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art*) à Paris · Atelier de mode dirigé par Laurence CHAPELLIER

· ROx · ROUVROY COMPLEXE SPORTIF ET CULTUREL

Carmen RAMLOT (Bourgmestre de Rouvroy), Stéphane HERBEUVAL (1^{er} Échevin), Marylène PIERRE, José GUILLAUME & Xavier HENNART
administration (RCA)

Marie-Laure ADAM

relation avec les troupes de théâtre

Philippe GUISSARD

contact avec les écoles

Luc TASSILE &

Marc TIMMERMANS

technique du ROx

· CENTRE CULTUREL DE BERTRIX

Alain THOMAS

Directeur

Marianne HAINEAUX

ludothèque · animations & ateliers

Marylène NEMERY

expositions & formations artistiques

Danielle VOSS & Pascale QUOIRIN

communication & théâtre à l'école

Pierre TASIAUX &

Axel De RIDDER

Régisseurs

Annick HOUCHARD &

Étienne LAIME

billetterie et secrétariat

Christelle RAUSCH

entretien des bâtiments

· TEATR'OPERA

Antoine JULIENS

direction artistique

Marie-Pierre PAILLARD

gestion · attachée de production

· Remerciements à

Pierre SCHARFF

Maire Honoraire de Virton

Patrick GUÉRARD

relations publiques

François GODARD

Chef de Musique de l'Harmonie

Royale Concordia de Virton

Albert, enfant mal aimé par ses parents Alice et Charles, notables de Viantais, s'enfuit de la maison quand il rencontre le peintre, Lucian, croquant la nature avec force et émotion. Camille, la petite amie d'Albert, handicapée, rêve aux champs, aux fleurs jaunes, de partir en Amérique. Clara, la servante dévoile son amour à Georges, jeune écrivain et ami de Lucian, subjugué par Alice, frivole et infidèle. Celle-ci convie ses amants à fuir la vieille Europe. Réapparaît au village, après six ans d'absence, le frère de Charles, l'abbé Jules. Excentrique personnage, il règle ses comptes face à une société percluse de simulacres et de mensonges. Entre Albert et Jules se tisse une étonnante amitié, l'abbé initiant, à sa façon, l'enfant au monde des adultes. Se dévoile, telle une ronde, un monde tour à tour tendre et féroce... où l'art de Lucian, l'ivresse de Georges pour Alice, la tendresse perdue de Clara, pourraient donner à surmonter les misères engendrées par l'homme si... ces chemins du désir ne conduisaient au terme à la folie, mais peut-être à la vie. Un chant s'élève, tel un appel incessant à la beauté, à la nature, au vrai, conduisant ce petit monde de Viantais vers sa rédemption.

de « l'exagération » et du réel absurde

Notion dont parle Mirbeau en son personnage de Lucien (ici Lucian) dans son roman « Dans le Ciel », de la nécessité impérieuse de « l'exagération », pour trouver la vérité au fond du cri... au cœur de l'œuvre à réaliser.*

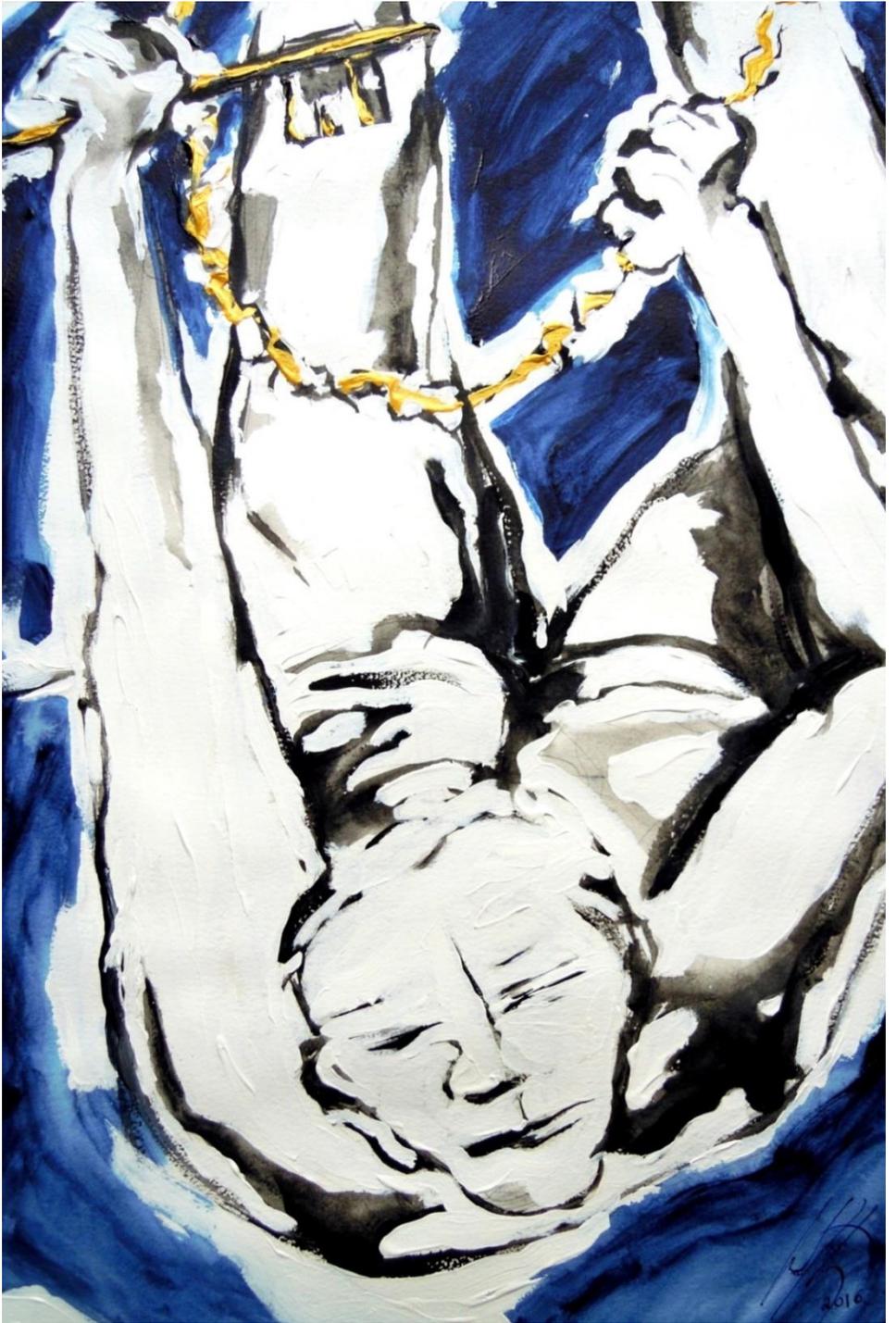
Cette notion est fondatrice de l'oratorio théâtral « Rédemption ».

Si le fond de « Rédemption » porte les stigmates de la Société du temps de Mirbeau, et résonne dans l'aujourd'hui, le rythme du jeu et de la mise en scène doivent veiller à ce que le spectateur ne soit jamais emporté dans une tragédie humaine, mais soit saisi dans une ronde que je définirais de « comédie noire », c'est-à-dire alternant continûment entre souffles d'un quotidien sombre, composé de la blessure des personnages, et respirations d'un théâtre au seuil de l'absurde. Cela doit guider le spectacle vers un signe rédempteur de l'homme, par l'Acte créateur et un appel à l'écoute de la Nature.

* Cahiers Octave Mirbeau N°23

- notes à la fin du livret -

« Rédemption, ou "la folie du toujours mieux" - Pour un théâtre de "l'exagération" »



pour un oratorio théâtral

songe ou réalité

Nous sommes plongés dans différents quotidiens qui se succèdent, dans un monde mitoyen, forgeant même unité de temps et de lieu, arborant un univers dont les membres se côtoient, s'évitent, se cherchent, se rencontrent sans fin. Sommes-nous dans le réel ou en un rêve fondé ? La vérité prendrait-elle corps en ce songe ?

espace scénique

L'espace scénique se partage en lieux qui se côtoient ou se superposent continûment, tel un monde qui se développe sans fin, plongeant dans la réalité secrète des personnages.

Selon l'orchestration des scènes qui s'enchaînent, les protagonistes apparaissent et disparaissent en leurs lieux respectifs : la maison des parents d'Albert à Viandais, l'atelier de Lucian et son Pic, le trou de Pamphile ou la bibliothèque de l'abbé Jules.

personnages

Il est important de réussir à jouer et donner vraisemblance aux personnages, sans pour autant que ceux-ci ne soient exposés d'un bloc, dans une unique tonalité. Au contraire, ils doivent jongler dans une multiplicité de coloris, aptes à révéler sur scène les facettes de leurs caractères, en expressivité et modernité ou, au contraire, en retenue et réaction... à l'instar d'Alice qui peut apparaître, dans son couple, figée et conventionnelle, intolérante ou rapace, ou, au contraire, face à ses amants, libertine et large d'esprit. Elle dévoile la personnalité de ces femmes qui, bravant les préjugés et les conventions de la fin 19^{ème} ou début 20^{ème} Siècle, affichèrent leur indépendance.

L'étonnement dramaturgique viendra de ces dévoilements successifs aux contrastes surprenants, où les personnages, sous leurs faces ordinairement dissimulées ou discrètes, décarapacent une société faite de simulacres et de mensonges, dans laquelle ils se meuvent.

accessoires

Seuls quelques objets, utiles à la dramaturgie, afin de suggérer élévations, assises ou mobilités : un tambour, une table, un divan, un chevalet, un banc, une brouette, une valise, là où un salon devient atelier, bistrot, parc ou bibliothèque. Quelques toiles peintes également peuvent se dérouler ou s'enrouler sans freiner le rythme des enchaînements, recréant ou estompant les divers lieux de cette « tragédie du désir ».

personnages (par ordre d'entrée en scène.)

Albert (12/13 ans) **L'enfant au tambour**, ignoré par ses parents, taciturne, trahi en son intime, il est le protégé de l'abbé Jules. Il crut entendre le cri de triomphe d'un monde détraqué qui tue pour toujours l'innocence.

Charles (50/55 ans) **Le mari d'Alice, père d'Albert et frère de l'abbé Jules.** *Soumis à sa femme, cet « explorateur-médecin-géographe » n'en est pas moins un colonisateur. Ne croyant qu'en un avenir du « progrès », il ne craint d'écraser l'autre pour que le monde soit rendu meilleur. Lui, l'inventeur, tente séduire grâce à sa balle tueuse, appelée « Dum-Dum ».*

Alice (45/50 ans) **L'épouse de Charles et mère d'Albert.** *Elle a une expression de dureté conventuelle, rend esclave l'homme, rejette l'enfant. Épouse sans amour, elle trahit, tord les cœurs et dévoile les nauséabonds dessous du « beau monde ». Se conformant à l'univers bourgeois, cette femme, d'exception et scandaleuse, qui incarne l'Érotisme, étincelle toujours d'une lueur sombre. Séductrice propulsant l'homme au-delà de toutes limites, creuset des vérités érotiques et hystériques qui échappent à toute règle sociale, elle est le « principe féminin » qui conduit l'homme aux portes de la destruction ou de sa réalisation. De son « jardin des délices », qui est purification par anéantissement des sens, elle renaît à la lumière et à la vie.*

Clara (22/26 ans) **L'amoureuse...** (Comédienne qui connaît le lyrique). *Aux membres solides et vigoureuses hanches, la fille, qui brûle continuellement d'amour est un mélange explosif d'enfant et de prostituée, à la fois « le Paradis » et « l'Enfer », la fée des charniers, l'ange des pourritures. Un rire est toujours prêt à sonner sur ses lèvres charnues et rouges de l'Ève des paradis merveilleux, fleur elle-même, pareil à un bulbe, dans la splendeur surnaturalisée de sa nudité biblique. De la fille, monte une odeur, âcre et grisante, odeur de fauve, de musc et d'étable, de fleur sauvage et de chair battue par le travail et par le soleil.*

Lucian (45 ans) **Artiste peintre**, *il gravite vers son ciel... jusqu'aux brûlures de la mort, par un idéal de perfection qu'il veut atteindre. Artiste dans sa tragédie, il est assailli de la maladie du toujours mieux. Tel nouvel Icare victime d'un idéalisme suicidaire - il aurait pu s'appeler Van Gogh -, il a la réputation du misanthrope, de l'insociable, du cruel. Il tente (sur)vivre dans une société mercantile où l'artiste, qui n'a pas sa place, se sent persécuté, ridiculisé, incompris.*

Georges (36 ans) L'écrivain, ami de Lucian. *C'est un peu Albert... rendu adulte, l'amant et le souffre-douleur. Ce qu'il cherche, il tente le trouver auprès de la femme, l'initiatrice à l'amour. Fuyant de brûlure en brûlure, l'éternel insatisfait est condamné à vivre une vie absurde, dans une angoisse infinie. Au fait, ce « Mintié », ne ferait-il songer, ne serait-il... Mirbeau lui-même, à qui les portes de la vie ne s'ouvrent que sur les « Jardins de la mort » ? De son existence qui est un enfer, il s'en extrait par l'écriture et la solitude.*

L'abbé Jules (la soixantaine, qui paraît ensuite octogénaire). Frère de Charles, il est le rebelle, l'illuminé et l'allumeur anarchiste. *Perpétuel révolté, déchiré, instigateur de scandales, l'abbé est en rébellion permanente contre tout ordre oppressif, religieux ou social. Il dévoilera à Albert la « vraie » connaissance... l'envers des choses et des êtres. Personnage d'inspiration dostoïevskienne, pour lui l'assassin et le criminel tortionnaire sont ce « Dieu » absent.*

autres rôles ou figuration

Pamphile (75 ans). *Malgré son grand âge, il demeure robuste et plein de vie. Personnage étonnant et fascinant, aux multiples facettes, généreux et délirant, politique et poète, religieux et anarchiste. (Rôle possible par l'acteur qui joue Charles.)*

La pauvre femme *Vêtue de baillons sordides, les pieds nus, elle tire une voiture, où deux enfants, dans la paille, dorment, livides et flétris.*

Mme Servière *Toute de blanc vêtue... Robe blanche à reflets doux, chapeau couvert de dentelles blanches, ombrelle blanche.*

Camille (9/10 ans). *Infirmes, paraît sur une charrette qui a forme de couchette en fer. Extrêmement voûtée, ses jambes, trop faibles pour son corps, s'arquent à chaque pas. Des membres rabougrés flottent, ses mains étonnent, à cause de leur longueur et de leur sécheresse. (Elle est aussi la petite pauvre.)*

Le prêtre. *L'ombre à la rencontre de Pamphile dans les fondations de sa cathédrale ou de l'abbé Jules aux portes du grand sommeil.*

ACTE I • les rencontres

scène 1

Du lointain, le roulement d'un tambour aux coups rageurs, quasi violents se rapproche.

Un petit homme paraît. C'est encore un enfant.

Fier de son tambour fait d'une vraie peau d'âne, avec une belle caisse de cuivre brillant, il frappe avec une prodigieuse frénésie, voulant imposer silence à la terre entière.

Albert s'arrête. Il dévisage un long temps le ciel au-dessus de sa tête, terrifié par le silence des espaces qui le murent. Les étoiles, tout en haut, semblent vouées au silence éternel.

Albert *(Avec tendresse qui est détresse et vigueur fulgurantes.)* Ô toi, ciel, dis-moi ? Que suis-je, moi, si petit, parmi ces mondes ? De qui donc suis-je né ? *(Un temps.)* Pourquoi ? Où donc je vais, vil fêtu de paille, égaré dans le cyclone des inaccessibles harmonies ? Qu'est donc mon père, et ma mère et mes sœurs ? Que sont nos voisins, nos amis, tous ces atomes emportés par on ne sait quoi, vers on ne sait où ? Ils sont soulevés, brossés dans l'espace, comme des grains de poussière par le souffle d'un fort et invisible balai ! *(Silence. Il écoute le silence effroyable, roule du tambour, s'arrête brusque.)* Qui m'a jeté au monde ? Qu'est-ce que le monde ? Et moi... qui suis-je... en ignorance terrible de toutes choses ?! Je ne sais ce que c'est que mon corps, mes sens, mon âme... Effroyables espaces de l'univers qui m'emprisonnent... Je suis englouti... pareille à une molécule qui ne dure qu'une seconde sans retour ! *(Son regard se perd dans l'épouvante du ciel. Un temps long. Une voix autre, onctueuse, se glisse en lui.)* Oui, mon petit ami... ces estampes du grand Léonard... de Raphaël... sont de toute beauté !... Elles grandissent l'âme... Et là, cet ange !... Voyez... comme il vous ressemble !... *(La voix autre frémit.)* Il est joli... comme vous !... *(D'une voix de reproche.)* N'ayez pas peur... c'est moi... Que craignez-vous ? *(Un geste violent lui échappe en même temps qu'un cri plaintif.)* Je vous en prie, je vous en supplie... ramenez-moi au dort... *(La voix autre le coupe, murmurant.)* Taisez-vous, petit malheureux... on pourrait

entendre !... *(Il reprend hurlant, comme pour se faire entendre.)* On pourrait l'entendre ?! *(Il est pétrifié. Seule, une main semble se chercher dans la nuit. Albert tremble de tout son corps. La gorge, serrée par les sanglots dont sa poitrine est pleine, le suffoque.)* Calmez-vous, mon petit... *(Un cri comme un appel.)* Pourquoi faut-il que vous ayez toujours peur de...

Albert pleure à en perdre la respiration. Du fond de l'obscur, Charles, le père est apparu.

scène 2

Du lointain, la voix interrompt le cauchemar qui a saisi l'enfant.

Charles Eh bien ?... Qu'est-ce que tu as ?... Pourquoi pleures-tu ?

Albert *(Bégayant.)* Je ne sais pas !... Je ne peux pas... *(Il sanglote très fort.)* Je ne pourrai jamais !

Charles *(Héroïque.)* On peut ce qu'on veut ! Travaille... applique-toi ! Et voilà, tu pleures ! Tu ne te rends pas compte de l'honneur qu'on te fait ? Tu n'as donc pas d'amour propre pour ta famille ? Jamais il ne m'est arrivé une pareille chance, à moi !

Albert *(Saisi de profonde angoisse.)* La nuit dernière, j'ai vu l'araignée. Elle tissait et immobilisait dans sa toile une abeille qui tentait de fuir. Plus elle se débattait, plus elle approchait du noyau...

Alice est apparue à son tour, excédée. Elle ne tient plus en place.

Charles *(Il essaie de plaisanter.)* Quel drôle de type tu fais... Ou vas-tu chercher tout ce que tu racontes ?! Les abeilles, eh ! D'abord, elles piquent les enfants paresseux... Es-tu content ?

Alice On ne fera jamais rien de cette buse ! Il ne comprend rien, il ne sent rien... Quel malheur qu'il soit idiot !

Un rire semble longuement résonner en Albert, tandis que le père raisonne.

Charles La musique est un métier de fainéant. *(Il réfléchit.)* Eh ! On ne sait jamais... Ça peut servir... Il est bon quelquefois de savoir le tambour... Tu apprendras le tambour ! *(Sans voir Albert qui fond en larmes.)* Ça peut être utile un jour... *(Sur un ton de confiance.)* Moi... si j'avais su le tambour... eh bien...

Albert *(L'interrompant.)* J'aimerais mieux la flûte...

Charles *(Péremptoire.)* La flûte... ça n'est pas la même chose.

Albert frappe brusque quelques coups sur son tambour, dévoilant une grande habileté.

(Il est réjoui.) Ah ah !... Moi, il m'a fallu plus de quatre mois, pour battre le rappel, d'une façon convenable. Allons ! La retraite à présent ?! Ran plan plan ! *(Grave.)* La flûte... la flûte... oui ! Mais le tambour, c'est encore bien plus beau ! En campagne, au milieu des balles, des boulets et des bombes... Il ne faut pas avoir froid aux mains... La nuit, dans une tranchée !... *(Exalté.)* Ran plan plan !... Ran plan plan !... Allons, petit, joue-nous un peu de tambour.

Alice Tu vois, ce n'est pas un cancre notre fils ! Que de joie d'avoir un enfant qui nous donne tant de satisfaction.

Charles *(Fier.)* Tu vois !... quand je le disais !... *(Ordonnant.)* Joue !

Albert ne bronche pas.

Alice *(Hurlant.)* Si tu ne veux pas... écoute bien... je te reprendrai ton tambour... Je le donnerai à un pauvre...

Alice, Charles *(En chœur.)* C'est ça ! C'est ça ! On lui reprendra son tambour !

Charles Si ça ne fait pas pitié... un gamin comme ça... un gamin de

rien !... Alors que moi, à la guerre !...

*Alice, qui s'est approchée d'Albert, lui donne une tape sur la joue. À son tour,
Charles lui donne une tape sur la joue.*

*(Comblé de joie.) Entends-tu ?... Petite bourrique ! Demain, tu
découvriras la lune ! (Il éclate de rire. À Alice.) Tu ne sais pas ?
Nous avons un grand homme pour fils... comme son tonton
Jules ! Il s'intéresse aux arachnides ! Ma belette, je te présente
de la graine du Nobel, le nouveau Maeterlinck !*

Alice Il ferait bien mieux d'apprendre son histoire sainte !

*Albert, qui gardait silence, les joues enflammées, la gorge serrée de colère,
vocifère, comme brûlé d'un secret jamais dit.*

Albert Allez-vous-en !... Ne me parlez pas... Ne me parlez plus
jamais... Ou bien, je dirai... Oui, je dirai que... je dirai...
Allez-vous-en !...

Charles *(Surpris, ne sachant que faire.)* Voyons... Albert, calme-toi !...

Ces paroles tombent sur l'enfant comme gouttes d'huile brûlante sur la peau.

Albert Non... Non... Ne me parlez pas... plus jamais... parce que...

*Albert se met à frapper brusque coups de tambour, sauvages et violents.
Il part en rythme, jambes levées.*

scène 3

*Lucian, chargé de toiles et de matériel de peinture, a trouvé à planter son chevalet.
Il lève haut les yeux et fixe le ciel. Albert tombe nez à nez avec Lucian.
Il s'arrête, se met à l'écart. Le tambour roule au sol. Tous deux se regardent.*

Lucian Que fais-tu là ? Tu m'épies ?... Drôle de tête ! *(Avec humeur.)*
J'aime pas qu'on m' tournicote autour !

Albert ne dit rien. Il est comme fasciné. Lucian, besogne avec une singulière âpreté.

L'art, p'tit gars... l'art, c'est ça !... La peinture !... Tu ne t'imagines pas combien c'est dur... peut-être impossible !...
(Un temps.) Souvent, je m' dis qu' c'est un piège... comme tout l' reste, d'ailleurs ! Qui sait ?!... P' y a deux choses, en peinture ! Donner le caractère... le dessin, si tu veux !... et puis... le métier !... Ah ! le métier !... Tiens, par exemple... Tu es là... dans un jardin... Et dans c' jardin il y a des fleurs, des groupes de fleurs, d' couleurs diverses, criaillant l'une contre l'autre... Tu t'imagines que cela est inharmonique... En effet, ça devrait être inharmonique... Eh, p'tit gars, pas du tout !... Dans la nature, c'est toujours beau ! La nature s' fiche des théories !... J' vais t'expliquer pourquoi... La nature, ou plutôt la lumière, fait un' trafic... comment dire... chimique... non, pas chimique... enfin, bref... toute seule, elle agence par d'invisibles mariages de nuances, le glissé d'un ton à un autre... Eh ! Nom d'un chien !... Ils n' se doutent pas d' ça, à l'école...

scène 4

Clara est apparue, a donné une lettre à Charles. Celui-ci l'a décachetée.

Alice et Charles sont pétrifiés, dans un silence de glace.

Charles, d'un geste vague, pose la lettre sur la table, s'assoit lentement.

Charles Mais qu'a-t-il pu fabriquer à Paris ?... C'est inconcevable !

Les coudes aux genoux, Charles se frotte les mains en faisant craquer les jointures. Silencieuse, Clara fait service, tourne autour de la table. Sitôt partie, Charles poursuit.

(Il force la question.) Mais, qu'a-t-il pu fabriquer à Paris ?...

Six ans... sans donner de nouvelles, jamais ?... Un prêtre !
C'est bien curieux !... Ça me chiffonne de le savoir. *(Il relit
d'un œil bref, remarque une écriture plus bargneuse que jamais. Il
s'écrie pour la 3^{ème} fois.)* Mais qu'a-t-il pu fabriquer à Paris ?...

*Alice, le buste droit devant la table, raide, les bras croisés, l'œil vague, boche la tête. Elle
a une expression de dureté conventuelle, qu'exagère encore sa robe de sergé noir.*

Alice Un original de son espèce !... Sûr, ça n'est pas très édifiant !
(D'une voix sèche.) Il aurait bien dû y rester, à Paris, crois-moi...
je n'attends rien de bon de son retour !

Charles *(Il approuve.)* Sans doute !... avec un caractère comme le sien !...
Oh non !... Pourtant... *(Un temps bref. Il réfléchit.)* Pourtant, il
y a un avantage, ma Belette, à ce que Jules reste près de nous...
un avantage considérable !...

Alice *(Elle hausse les épaules. Vivement.)* Un avantage ?!... Ah, tu crois
ça, toi !... D'abord, la famille, il en ricane, autant que de dire
sa messe... A-t-il seulement une pauvre fois envoyé des
étrennes à Albert... son filleul ?!... Quand tu l'as soigné dans
sa longue maladie, t'a-t-il seulement remercié ? Tu disais *(Avec
Ironie.)* - *Il nous fera un beau cadeau !* - Où est-il, son beau cadeau
?... Et les lapins, les bécasses, les grosses truites, et tout ce
dont on le gavait !... En vérité, il semblait que cela lui était
dû...

Charles *(L'interrompant.)* On faisait pour le mieux...

Alice *(Sèchement.)* Non !... Des imbéciles, vois-tu ! Avec lui, des
imbéciles, on a été !... C'est un mauvais parent, un mauvais
prêtre, un indécorable !... S'il revient à Viantais, c'est qu'il
ne possède plus rien, qu'il a tout avalé, qu'il est *a quia*... *(En
crise de larmes.)* Eh bien ! Il ne nous manquait plus que ça !

Charles Allons, Belette ! Tu exagères ! S'il revient, bon Dieu... C'est

que... il n'a jamais pu rester en place... C'est un démon !...
Il quitte Paris, comme il a quitté l'évêché, où il serait arrivé à
tout, comme il a quitté sa cure de Randonnai ! (*Persifleur.*)
Il lui faut du changement, du nouveau... Il n'est à son aise
nulle part ! (*Un temps.*) Quant à sa fortune... Hé... je ne suis
pas du tout de ton avis... Il était pingre, l'abbé, souviens-toi ?!

Alice Avare ?! Oui ! Cela ne l'empêche pas de gaspiller son bien en
manigances ridicules ! Quelles lubies traversent de pareils
cervelets ? (*Un temps.*) Oublies-tu qu'avant de crapahuter à
Paris, il a vendu sa ferme, ses deux prés et le bois de la
Faudière ? Et pourquoi ? Tout cet argent... où est-il à cette
heure ?

Charles (*Subitement rêveur.*) C'est vrai ! Albert n'avait pas trois ans qu'il
était déjà un diable... noir !...

Albert a soudain réapparu, sans son tambour.

Alice (*Dévisageant Albert.*) Oui oui, un ogre terrible qui enlevait les
enfants !... Un jour, tu étais tombé au beau milieu d'un
plant de tulipes... Ton oncle, furieux, t'a cruellement fouetté,
avec le martinet qui lui servait à battre ses soutanes !

Charles Certes... il est laid, sale, gourmand, violent, menteur...

Alice (*Emportée.*) Sans compter qu'il n'est pas aimé dans le pays...
qu'il te nuira dans tes élections, peut-être même dans ta
clientèle !... Va chercher des gens qui soient aussi souvent
malades que les Gringoire, et qui paient aussi bien !

*Charles renversé sur le dossier de sa chaise, a une grimace aux lèvres, se gratte la nuque.
Ayant commencé à nettoyer son bistouri de médecin, il murmure à plusieurs reprises.*

Charles Oui, oui ! Tu as raison... Ça se peut !

Alice *(Ton confidentiel.)* Écoute, je n'ai jamais voulu te dire, pour ne pas te tourmenter... Verger, qui a tué l'archevêque, était un prêtre aussi, un fou, un exalté, comme ton abbé Jules...

*Charles se retourne d'un mouvement brusque, épouvané.
Le bistouri lui échappe, se fiche dans le sol.*

Charles *(Frisonnant, plongé dans un abîme d'horreur, il balbutie.)* Verger !...

Qu'est-ce que tu dis là ?... Verger !... cristi !

Alice J'ai souvent pensé à cela... Est-ce qu'on sait ?... D'abord, dans ta famille, ils sont si originaux, tous ! D'ailleurs... *(Elle fixe brusquement Albert.)* Continue comme ça, mon gars, et tu finiras comme ton oncle.

*Le vent siffle, la pluie tambourine sur les vitres. Un temps long.
Charles a le visage bouleversé. Alice, songeuse, pâle, a les yeux perdus dans le vide.*

Charles *(Soudain il a une quinte de rire. Il se tape la cuisse.)* Ha ha ! Ha ha ! Sacré Jules, va !... *(Un temps. Soudain inquiet.)* Mais qu'a-t-il pu fabriquer à Paris ?

Alice *(Irritée.)* Et lui qui rapplique d'un jour à l'autre !... Il va falloir faire de sérieuses économies !... J'ai bien réfléchi. Le salon... plus besoin de salon ! Nous voyons si peu de monde !

Charles Oh !... C'était bien pas la peine d'acheter une maison plus grande !

Alice *(Triomphante.)* Te l'ai-je assez dit que tu commettais une imbécilité ?...

Charles C'est toi qui as eu l'idée de cette maison !... C'est toi qui te trouvais trop - *petit petit* ! - avant...

- Alice Et voilà, c'est moi, à présent !... Je suis fâchée de te le dire. Tu n'as pas de conduite, nulle dignité !... (*Exaspérée.*) Et lui qui arrive d'un jour à l'autre !... (*Suspiciense.*) Enfin, revient-il pour tout à fait ?... (*Railleuse.*) ou ne serait-ce qu'une petite virée, juste en passant, pour nous renifler ?
- Charles Pour tout à fait ! Du moins, d'après sa lettre... Évidemment, de ce qu'il a pu fabriquer à Paris, pas un mot !... (*Un temps.*) Est-il encore prêtre, seulement ?
- Alice Ah ! (*Soupirant, maugréant.*) En tout cas, lui, le curé l'attend !...
- Charles Personne n'a oublié sa première messe... Mémorable !... On en parle, dans le pays... On en parlera encore bien long !
- Alice (*Avec ironie.*) Tout ému, le curé lui prenait les mains - *Que c'est beau, que c'est beau !* -
- Charles (*Il soupire.*) En tout cas, il est emballé...
- Alice Emballé de tout !... il ne voit le mal nulle part !... Ça sera du joli !... (*Avec rancœur.*) Ton Jules, qui aurait pu devenir prélat... faire tant de bien à sa famille !... Nous aurions poussé Albert dans la carrière ecclésiastique... (*Elle éclate en sanglots.*) Au lieu de cela, que va-t-il nous arriver ?
- Charles On peut s'attendre à tout, c'est-à-dire... à rien... Ce ne sont pas les intrigants qui manquent aujourd'hui !...
- Alice (*Un éclair dans ses yeux.*) Et s'il rappliquait avec une fortune ? (*Elle secoue tristement la tête, soupire.*) C'est pas un type à ça ! S'il est changé, c'est en pire !... (*Cri, effrayée.*) Et, par-dessus le marché, il faudra que nous le nourrissons ?!... Paris... c'est si grand, si... Il s'y passe tant de drôles de choses !
- Charles Le luxe !... Ah... Paris ! C'est le luxe qui perd le monde !...

- Alice On ne sait plus quoi inventer pour claquer de l'argent...
- Charles *(Il se risque.)* Au théâtre, un soir, on m'a montré George Sand, déguisée en homme !... Jules aussi devait bien se fringuer... en homme ! Il n'a pas dû en user beaucoup, de soutanes !...
- Alice *(Avec dégoût, elle détourne la tête, balance la main comme pour chasser une mouche.)* L'horreur ! *(Elle s'exclame, sidérée.)* Est-il possible ? Un prêtre ?!... *(Un temps. Elle ajoute.)* On ne sait jamais ce qui peut arriver...
- Charles *(Perplexe.)* Les femmes ?... *(Il se refuse.)* Non... non !... Il doit y avoir autre chose !...

scène 5

Lucian a travaillé sans prêter attention à Albert. Il s'interrompt, s'approche d'Albert.

- Lucian *(D'un coup de coude.)* T'es toujours là ? Tu n' dis rien ? Drôle de tête !... Tu veux t'en aller ?!... Tu es malade ?
- Albert J'ai peur à vous regarder. Ça me poigne, là ! *(Jovial, il fait des gestes, décrivant d'étranges visions.)*
- Lucian L'art, c'est ça... des visions !... T'es encore un môme... Tu trouves le caractère des choses, ni plus ni moins...
- Albert *(Il rit.)* Ton chevalet, on dirait une croix, comme un gibet !...
- Lucian *(Jubilant.)* Et voilà ! C'est de l'art, mon p'tit gars... Bravo ! ... Ça, c'est le caractère !... Tu donnes à cet objet, qui n'est rien, qui n'a pas d'existence réelle, la forme des terreurs de ton esprit !... Demain, tu le verras autre, comme... une cathédrale... une grande fleur de soleil !... *(Ferme.)* Il te faut une vérité !... un paysage... un objet... n'existent pas... Si...

ils existent... uniquement en toi !... Tu t'imagines qu'il y a des arbres, des plaines, des fleuves, des mers... Erreur, bonhomme !... il n'y a rien d' tout cela... Tout est en toi ! La preuve... un paysage, un jour de gaieté ou un jour de tristesse, ne s' ressemble pas. La nature, la nature !...

Albert *(Il l'interrompt.)* C'est beau la nature... J'aime voir les ombres danser sur le sol sous le glissé du soleil !

Lucian *(Ébloui.)* Je crois bien ! La nature !... Admirable... admirable en ceci... elle n'existe pas ! Elle n'est qu'un assemblage idéal, multiforme en ton crâne, une émotion du dedans de ton âme !... Un arbre !... Eh quoi, un arbre ?!... Les naturalistes me font rire... Ils ne savent pas ce que c'est que la nature... Ils croient qu'un arbre est un arbre !... Quels idiots !... Un arbre, petit, mais c'est trente-six mille choses...

Albert remue, pas rassuré par les incohérences de Lucian, crispé.

C'est une bête, quelquefois... c'est... est-ce que je sais moi ? Tout c' que tu vois, c' que tu sens, c' que tu comprends !... Je dis ça très mal... mais, je te dis le vrai !... *(Il secoue rudement le bras d'Albert.)* Évident !... Voyons, ça saute aux yeux ! *(Brusquement énervé, il chasse Albert.)* Allez... tu m' gênes dans l' dos !... Toujours là, derrière moi... Fiche le camp !

Albert saute sur ses pieds. Il saisit son tambour et dégage.

TABLEAUX POUR DIRE L'ÉMOTION DU THÉÂTRE ET DE LA VIE

Penser le dessin comme un art vivant, pareil à une pièce de théâtre qui se construit, c'est ce qui me conduit à tracer sur une surface l'émotion d'un ou de plusieurs personnages.

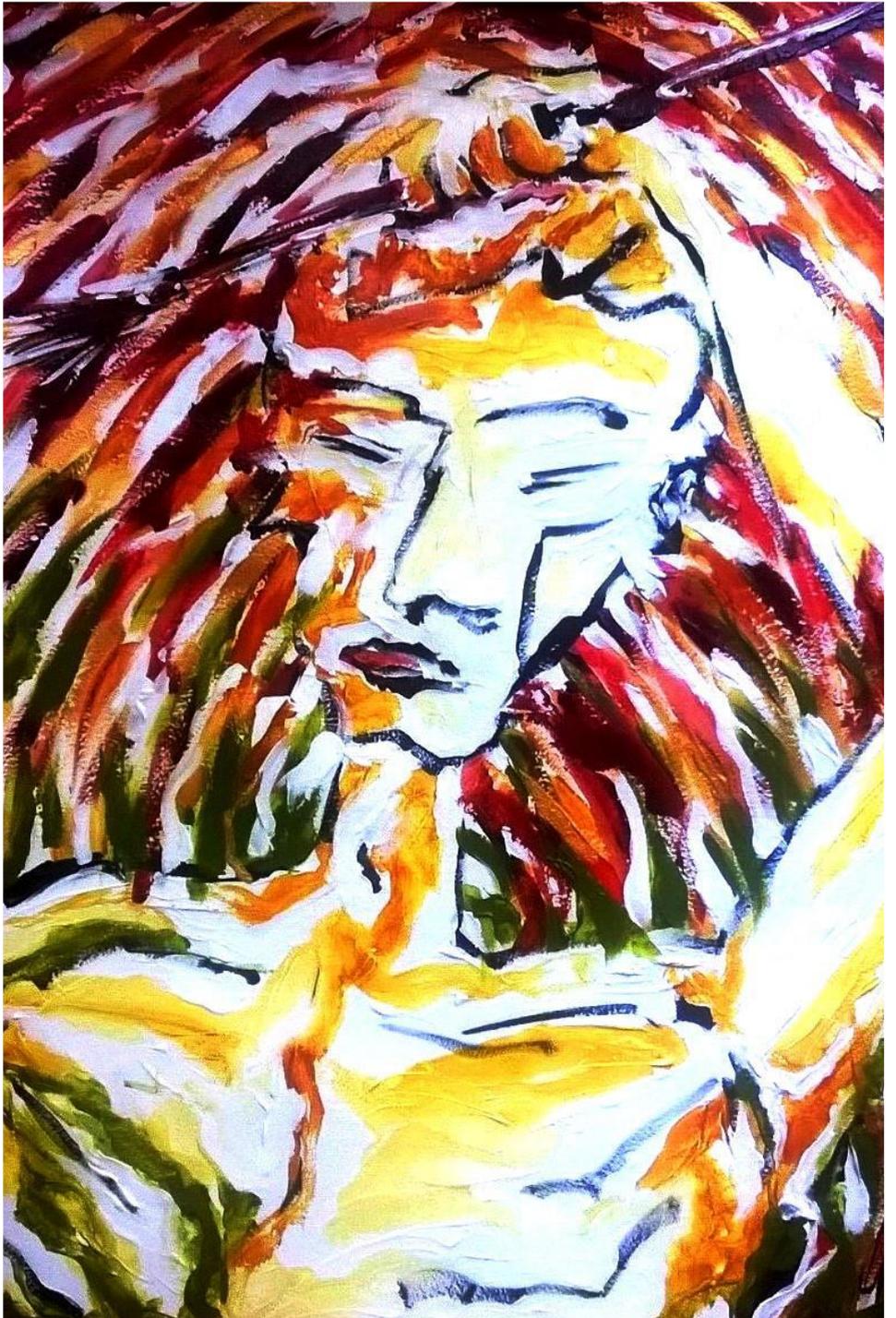
Les cinquante œuvres, exposées respectivement au Centre Culturel de Bertrix et au ROx de Rouvroy, représentent un ensemble, un *cri*, qui répond à la démarche que j'entreprends dans mes projets théâtraux depuis deux ans. Le lien à la scène est évident, mais il ne s'agit pas de transcrire une situation telle qu'elle se présente au quotidien mais de porter chaque peinture à son instant d'incandescence, qui interpellera le spectateur.

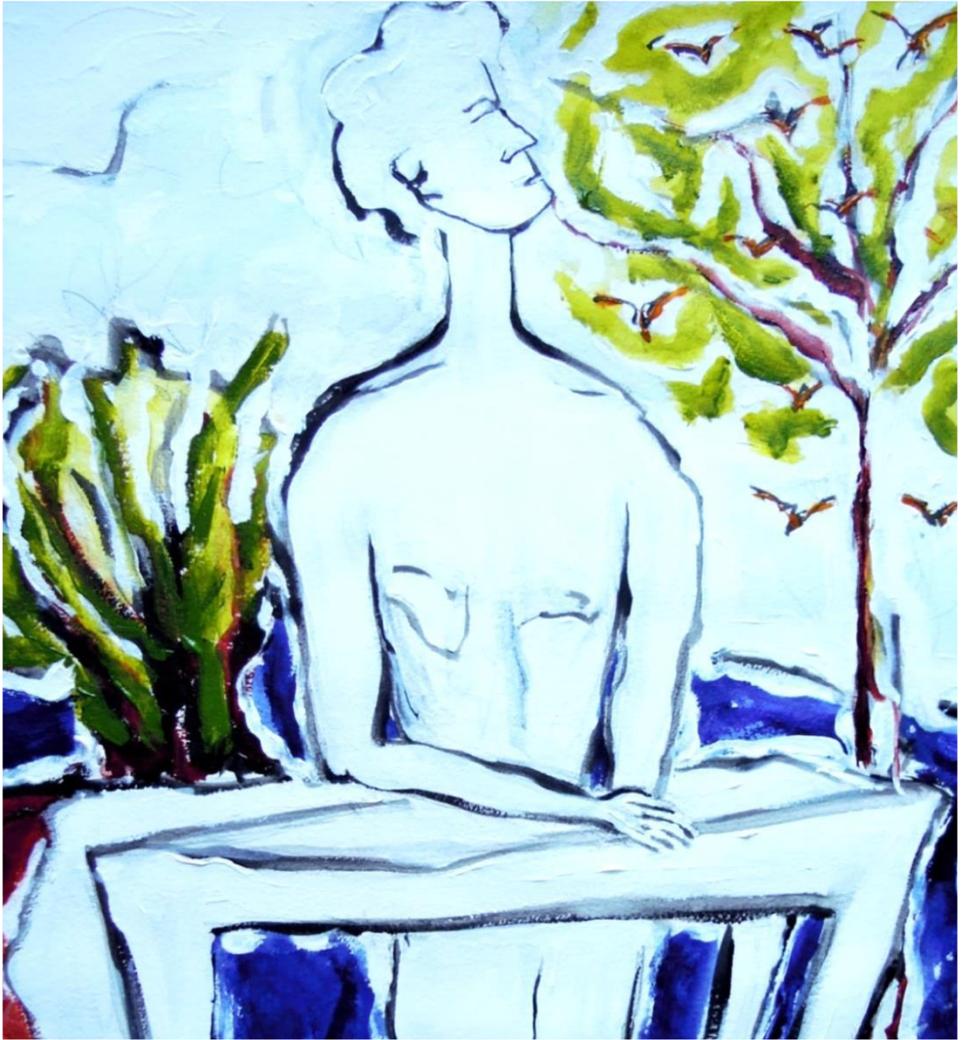
Le trait à l'encre ou au pinceau ainsi que le matiérage sont un moyen d'expression qui complètent ma réflexion de metteur en scène, là où se pose une intuition qui fait qu'une scène théâtrale devient un acte vivant, chargé d'émotions diverses.

Le tableau est donc une préparation de la réflexion que je pose sur chaque spectacle que je monte ou en lien à un texte que j'écris en vue de sa transposition scénique.

Œuvres profanes ou spirituelles, toutes chantent l'espérance. Elles sont un signe de questionnement pour chacun, un geste de lumière que je désire rendre en chaque tableau.

** Les œuvres picturales d'Antoine Juliens sont la base de son travail théâtral. Exposition de tableaux au Centre Culturel de Bertrix et au ROx lors de la création de RÉDEMPTION ou la folie du toujours mieux.*







création musicale · **Alain Celo**

Chant de Clara acte 1 scène 12

A. Celo

♩ = 72 Souplement



A - mour, coeur à moi mon pein - tre! É - pau - ler de mil - le feux ton chan - tier,



À toi je ne veux m'res-trein - dre! Pour toi j'gar - de l'coeur en vi - ta - li - té...



En bout d'se - maine, j'ran - ge - rai l'a - te - lier Je t'è - vi - t'rai tous frais d'as - ti - co - ta - ge!



Dans ma main, nul poil à r'co - lo - rer Pour cê - der i - vresse à ton coeur lar - ge!



Je s'rai ta co - lombe ap - pri - voi - sée, À me dé - nu - der, s'rai belle à cro - quer!



Bien qu'je n'sois pa - nier per - cè, Es - seu - lée dé - ser - tée, ré - gur - gi - tée à la rue



Tell' que loq' - teuse toute per - due! L'a - mour est v'nu m'as - ra - mas - sée...



Tout ça, coeur ar - tist', je l'ai sen - ti! J'me suis r'mise, ou - plus - jus - te,



J'en suis à m're - coudre, et je vis, J'srai mo - dèle à toi pour tou - jours!



Où ta co - lombe ap - pri - voi - sée, À se dé - nu - der, s'ra bonne à cro - quer!

Acte 2 scène 6 Clara-Lucian

A. Celo

$\text{♩} = 60$

Clara

Viens j'te chas-se-rai fan - tô - mes Qui t'dé-terrent com' un mô - me...

Lucian

Voix

É - ga - ré chien fou, où ca - vales tu ? J'te dé - si' a - mour, où t'fuis-tu ?

Voix

6

Parlé-chanté (Sprechgesang)

Je sur-vo-le-rai la mort et l'mau-so-lée Seul à toi, dé-esse a-man-te dé-la - yée... En ce pa-ri fou pour-

Voix

Ô Lu - cian, te sau-ver d'toi mê - me,

9

quoi i - ci ve-nir? J'taime trop a - mour i'm' faut te ha-ïr!

Voix

12

En - chas - ser ta pein-ture, jouer au mo - dè - le, Que l'corps se perde sous ton

12

8

Voix

14

ai - le, Qu'ma chair s'a-bîme de ta lu - miè - re...

14

8

Vois Cla - ra, pi - to - ya - bles nous somm',

Voix

17

17

Toi bal - lot - tée d'la rue à la mi - sère Moi sans l'sou sans chau - mière,

8

Voix

19

A-mour qu'a to-qué mon fou,

19

8

Ti-rail-lée d'jour à jour com' toi i-gno - ré...

Chanté

A-mour ma soeur a-bî - me,

Voix

22 *3* *3* *3* *3*

Toi mon ar - tist' en dé - lir' A - dieu as - tre frère mon feu!

22

Toi si di - gne de pi - tié, Toi

Voix

24 *3* *3* *3*

Si j'dois ê - tre tuée jem' fe - rai pé - rir! À quoi m'as - tu

24 *3* *3* *3* *3* *3* *3* *3* *3*

Parlé-chanté (Sprechgesang)

l'ar - dente é - prise d'ai - mer, A - dieu ai - mée Cla - ra dé - liée,

Voix

27 *3* *3* *3*

a - ban - don - née? As - trte frère, toi dieu mon fou...

27 *3* *3* *3* *3* *3* *3* *3* *3*

Femme plus que tout a - mour, A - dieu - O - phé - lie dé - li -

Voix

29 *3* *3* *3* *3* *3* *3* *3* *3*

A - dieu l'en - ra - gé des - tin te crie, Vas suis - le... là tou - jours je se - rai!

29 *3* *3* *3* *3* *3* *3* *3* *3*

vrée, Ha - ie ai - mée, j'te ha - i - rai tou - jours...

Acte 3 scène 3

Lucian - Clara

A. Celo

Clara

Lucian

Modéré

Mal-gré sa fou-gue, sa ter-reur, sa pri - è - re, Mal-gré tout' sa chair qui re-quiert...

Un peu plus allant

Com' tu causes, M'sieur Lu - cian

l' n'est plus, i'n' se - ra ja - mais plus que ça...

Un peu plus allant

Es-tu le Christ? Es-tu É-lie? Si d'co - lo-ris tu viens à man-quer De ta

Modéré

Un' lo-co-mo-tive à pein-dre !

rit.

ca-ren-ce d'ai-mer, j'te con-sol'-rai!

Court dialogue Lucian-abbé Jules

Modéré

Au tra - vers... un grand tronc flé - chi! L'globe im - mense du so - leil Et

17

l'ombre é - paise é - cra - sée du Se - meur Qui fran - chit la toile et la fuit!

19 **Un peu plus allant**

Com' tu causes, é - tran-ger... Es-tu le Christ? Es-tu É - lie? Beau Christ roux, toi chien hir-su - te,

22

rit.

De ta ca-ren-ce de se - mer, j'te com - ble - rai!

Acte 3 scène 14

Clara - Lucian

A. Celso

♩ = 66

Clara

Ai-mé Lu-cio, - au feu tu lances ta vie Tant qu'on es-prit y brûle à de-mi!—

Lucian

4

8

À la lutte, nous d'vons ê-tre bon, Toute notr' vie ba-tail-le-rons Tu m'di-ras qu'on l'rait bien De

7

A-mi Lu-cio, à plus ré-flé-chir, T'en ar-rives à m'faire sen-tir

8

s'pas-ser de l'art - et des ar-tistes!

10

Qu'en je-tant pièce aux co-lo-ris-tes, On for-ge-ra oeuvr' d'ar - tis - te...

8

Sur l'ta-bleau sur l'ta - bleau à coups ré-gu-liers je cogn',

13

8

Je mets à nu coins ou-bli-és, Em-pâ-te-ments, tra-cés d'toile que j'rogn' Vifs en re-prises et d'bru-ta-li

Acte 3 scène 14

2

16

Lu - cio, toiles se fanent com' fleurs! Cro - que moi a - vant qu'jen' sois fa - née...

tés!

18

Thé - bé, fil - le de Thel - lui, prê - tresse d'Osi - ris, So - leil, flot d'lu - miè - re qui in - cen - die... qui

20

Ja - mais ne s'est é - mue de per-sonne! in - cen - die... J'en ai l'cuir tan - né, l'crâne i - non - dé!

22

Cla - ra, plein d'couleurs m'ir - ra - dient D'a - voir en pa - ys d'clar - tés tant li - bé -

24

Lu - cian, prends o - bo - le de moi, mon corps à qui ju - re vi - gueur à l'art! Ton so - leil, mon a - ré!

27

mour, L'tour - ne - sol qui flambe il - lu - mine! De la toile en toi tout ru - ti - le...

I' ya long

30

La fleur de ton cri c'est le tour - ne - sol!

l' ya long l' ya long a - vant la noire tour -

32

biè - re... I - ci ons' douche aux a - verses co - lo - rées Qui d'mon ciel dé - valent à s'y no -

34

Lu - cio' ché - ri, ton cer - veau si to - qué, Et ta car - cas - se

yer! Du tout ça l' pleut d'la lu - mière!

37

si dé - mo - lie, A - mour, Lu - cian, frè - re fou, Rien du ha - sard ne

39

vient! Veil - le Se - meur au poil roux, L'o - ra - ge nous par - vient!

RÉDEMPTION

ou la folie du toujours mieux

pour un théâtre de « l'exagération » ?

*Le curé lui d'manda
Qu'as-tu sous ton jupon
Lari ron
Qu'as-tu sous ton jupon*

À travers les personnages de ses romans, Mirbeau insuffle sa propre et incendiaire vision théâtrale du monde. Il nous convie à pénétrer une société lézardée par ses travers, folies et démesures, en ses intérêts et violences comme en ses amours échoués. Bref, il nous plonge dans un univers d'âmes qui éclaboussent un quotidien rendu effroyable jusqu'à l'absurde, parce que nourri des déchirures, des passions, des violences que toute société produit, et qui se consume en chacun de ses membres.

Bien avant qu'Antonin Artaud ne l'ait formulé, Mirbeau ouvre la voie au théâtre dit « de la cruauté », nous initie à un théâtre cataclysmique, surgi de la folie désirante de l'homme du toujours mieux, du toujours plus. Au bout du bout, l'individu rejoint le vide terrifiant qui le place devant l'échec de sa vie, irréalisée ou mal accomplie. L'auteur entend l'âme et ses dérives, ouvre les cœurs et les corps, à l'opposé du théâtre bourgeois de son temps, bien qu'il en utilise tous les ressorts. Il n'en reste jamais à la superficialité des caractères mais il « scalpelle » véritablement les âmes. Nul hasard donc si l'auteur s'est lié aux membres de l'impasse Chaptal à Paris qui fit naître le « Grand-Guignol », figure théâtrale née entre autres des expériences menées par le célèbre Alfred Binet en complicité avec le prince de l'épouvante, André de Lorde.

Cette « exagération » ou exacerbation du matériau verbal, éclot de la mise à nu des sentiments qui secouent chaque personnage mirbellien, bon ou mauvais... Or, y a-t-il du jugement chez Mirbeau, ou simplement un

saisissement jusqu'à l'effroi des êtres en tous leurs éclats, destructeurs ou bâtisseurs ? Il va chercher au-delà de ses souffrances l'écriture du mal-être, de ce qui met à vif, de ce qu'il y a de plus incandescent en chaque âme. Et c'est cela, chaque ulcération des cœurs, qu'il nous faut traduire scéniquement.

douleurs de Mirbeau, combat de l'artiste

Chez Mirbeau, l'âme saigne et déborde de larmes, d'amour et de haine, de joie et de détresse. Bien que conditionné à son époque, jamais l'esthétisme ne prend le pas sur le secret qui anime l'être. Il fait pleurer les cœurs et, bien que nous restions attachés à la légèreté, en des situations portées à la dérision, il dévoile les envers d'une société qui vit sa décadence ou chemine vers sa mutation obligée. Car l'auteur est un constructeur, non un défaiseur, un détrousseur de vie. Il aime profondément, par subversion et en révolte constante, la gent humaine. Il la décrypte et la ciselle en ses romans. Mirbeau refuse de se soumettre à l'injuste. La douleur, il l'exacerbe jusqu'au supplice pour mieux la démontrer, la faire éprouver au lecteur, tant que celle-ci devient libératoire. Cette notion est extrêmement présente dans l'œuvre, qui fait de Mirbeau un annonciateur. La modernité « éternelle » de ses personnages reflète la dureté des temps et résonne aujourd'hui, même si, par son remuement des âmes, on le met à l'index ou que, théâtralement, on l'engluie dans une imagerie fin de siècle ou socialisante. Le théâtre est et reste un art vivant avec ses oripeaux, son poids de désuétude qui attendrit le spectateur.

Pour un metteur en scène, ce qui est exaltant est la vérité profonde, la sincérité qui brûle et irradie les âmes. Mirbeau nous entraîne dans les dédales d'un songe issu des situations du quotidien, de la réalité côtoyée à chaque instant. Il ne s'agit pas de fuir le réel, mais de le pénétrer, de le percer de l'intérieur, de le dépouiller vigoureusement de toutes hantises poussiéreuses, de ses aspérités anecdotiques. Une vie incandescente sort par tous les pores de la peau de ses créatures, bien qu'elle reste soumise aux contingences sociales, politiques, religieuses, historiques ou culturelles. Il faut donc dénicher, en son théâtre, les audaces qui donnent à transgresser, à mener au point ultime, de non-retour, la mise à vif des âmes mirbelliennes, jusqu'à leur extinction, damés qu'ils sont en l'intime et l'expressivité, but de la brûlure et

de la consommation. Et si l'on s'ancre à ces personnages, c'est que l'on en est fasciné, c'est que ceux-ci sont de fidèles représentants du cirque de la « grande illusion ».

mettre en scène un oratorio de « l'exagération »

Pour donner vie, saisir et situer dans l'espace ces êtres frappant nos rudesses intérieures, il faut savoir quitter un réel qui ne fait que plastronner ou exhiber la carapace d'individus, pour descendre au plus profond de soi et gravir les marches qui conduisent à l'intérieur du cri. Pour atteindre à cette vertu de l'art, il ne s'agit de provoquer, d'incendier volontairement, mais d'enfreindre, de violer le secret pour approcher un feu qui brûle au fond du personnage, « sentir, voir et comprendre » enseignera Lucian à son ami Georges.

En un mot, il s'agit de subir le coup de « l'exagération », tout comme le peintre (Mirbeau s'inspire de Van Gogh) qui, voyant les larves humaines croupir au bas de son pic, veut tendre à l'œuvre parfaite. Il fera jaillir ce coup de l'expressivité, toujours tentée, jamais atteinte et qui, au terme, le conduira à la démence et, du désarroi pathétique, au suicide. Fort heureusement d'autres artistes, Monet, Pissaro, Rodin... révélés, éperonnés par le critique Mirbeau, ont pu exorciser l'angoisse et se contenir aux frontières de leur génie. Tout l'œuvre d'un Lucian dans « Rédemption » (ou Lucien de « Dans le Ciel ») consistera à accéder à cet inatteignable ! Quel courage ne faut-il à l'artiste pour happer cette vérité qui engage sur le fil de la désespérance, voire de la folie ? C'est pourtant bien dans cette direction qu'il nous faut délier les énergies d'une filiation, d'une écoute à l'œuvre mirbellienne, à une nature qui « dans sa disharmonie » détient toutes les clés de l'équilibre et de la beauté.

Mettre en scène « Rédemption », c'est assurer la mise en abîme de cette « exagération », certes positive, et qui ne doit aboutir qu'à une torride et effroyable déflagration des âmes. Car, derrière la terrible et dure affliction, se dévoile une incommensurable humanité qui aspire dès à présent à un monde inconnu. Clairvoyantes, ces âmes ne se satisfont plus des éclats d'un quotidien, fût-il drôle ou sinistre, qui restreint leurs enveloppes, chairs, êtres et visions, à une humanité hurlante et pleurante. Mirbeau, défenseur des Arts,

ne pouvait, à travers ses personnages, que désirer toucher à une hypertrophie dont les personnages font frissonner à fleur de peau.

Pour ce théâtre, je ne dis pas provocation, mais bâti d'un acte qui est déchirure agrandie, incision « chirurgicale » du sentiment éprouvé - par le lien aux expérimentations psychiatriques de l'époque à la Salpêtrière -, dans le but de réveiller le véritable cri compassionnel de l'homme devant son impuissance d'être, d'accéder, dès ce séjour, à la grande Harmonie.

trouver le cri de l'âme ou de derrière elle

L'intérêt de « Rédemption » en son caléidoscope des âmes, est de révéler par la dramaturgie ce qui se dissimule derrière les meurtrissures, c'est-à-dire les moteurs qui déclenchent « l'explosion » des personnages en leurs outrances. C'est ce qui rendra l'œuvre scénique vivante, troublante, hors nature et fermement amarrée au réel. Ne cultivons-nous pas tous le désir furtif, par besoin d'exister dans un monde fait d'obligations et de règles multiples, de gueuler ce qui régit notre cœur ?! Comme Lucian, il faut qu'éclate la boursoufflure qui gouverne l'âme. C'est une notion d'amour en fusion qui apparaît, tandis que les lois et les ordres, souvent contradictoires et remaniés au gré des tempêtes et des intérêts, fomentent dérives et aberrations de toutes sortes...

Mirbeau incite à ne jamais opter pour un quelconque verdict sur les êtres, mais attise notre besoin de comprendre et d'aimer. En fait, ce que l'auteur cherche éperdument, c'est l'amour... l'amour qui brûle, un amour qui l'a trahi enfant et qui, adulte, a toujours manqué. Oui, sa quête le met en fuite, en appel, à l'instar de la petite infirme Camille se confiant en secret à l'ami, Albert. Un amour si éloigné du quotidien et que pourrit le fou désir du « mieux » ou d'un ailleurs. D'où l'enfer, qui est en soi, surgit et incendie. Albert qui ne saisit pas la pensée, ni les agissements anarchiques de l'oncle, son acharnement en une vision prémonitoire et savante, sent néanmoins la rébellion fondée. Elle va contre une société qui rend inapte, qui trompe et usurpe les notions d'amour simple, dont la vie vraie se niche dans le message que lui confiera Jules à la veille de sa mort, justice sociale, respect de la nature et conciliation entre les hommes. L'adolescent comprendra que ces états d'affliction et de lutte pour

vivre et créer, tout comme l'art, ne peuvent surgir que du tréfonds de ces fêlures. Il est de réussir à transposer celles-ci en vives flammes, que la destinée ne soit plate, chimérique et perpétuelle déviance.

oser la descente pour que l'œuvre monte

L'œuvre mirbellienne invite à une chute réelle dans les abysses. Les personnages y semblent égarés pour toujours, bridés pour pousser un cri à la Munch, laissant délibérément leur gosier grand ouvert afin que chacun entende et voie selon son ressenti. Voir ou ne pas voir, être ou ne pas être... là est le questionnement de l'oratorio théâtral et la raison d'une descente dans les âmes. La voix qui s'en échappe ne serait pour Mirbeau qu'un pérenne et inassouvi cri d'amour envolé, un paradis entrevu et à jamais perdu. Or, au contraire, ce qui se pressent derrière cette « catastrophe » est la présence proche, insondable, d'une lumière encore impénétrable tant l'homme rompt, trahit le lien vrai, se corrompt à tout ce qu'il côtoie. Certes, son théâtre manifeste qu'une acceptation de l'autre est difficile... non pas de l'autre, mais de soi, de par sa nature qui ne semble pas, jamais vouloir s'accorder à l'univers qui l'entoure et dans lequel il puise sa substance et patauge en ignorant, par égoïsme ou avidité. Ainsi ce bien tant cherché et toujours bafoué, cette beauté inaccessible et si palpable, versent inévitablement dans le scatologique, le fanatisme, la perversion... ainsi est l'homme, selon Mirbeau, qui aspire tant à devenir autre.

Cette exagération vient de l'éternel « recommencé », où l'homme poussera encore et toujours sa pierre vers la cime ou « pic » improbable de la montagne, sans comprendre que, derrière, il y a le vide et, qu'entre la pierre et la chute vertigineuse qu'il craint et fuit, il y a toujours et encore lui qui pousse et résiste... Jamais ne trouvera-t-il un instant de paix ? Sera-t-il toujours aussi puissant pour anéantir ce qu'il y a de bon, de bien et de simple en lui ?... La voie de la perversion soulagerait-elle un inconfort d'être ? Et cette beauté, cet absolu tant cherché par Lucian dans « Rédemption » comme « Dans le Ciel », ne seraient-ils justement à récolter qu'au terme de la dépravation testée ?! D'où le cri intérieur, immense, terrible, et qui grandit jusqu'à éclabousser les âmes de tous ses personnages, en parfait irrespect des codes de la décence.

de l'œuvre au noir à celle qui récure les cœurs

Si l'on se complait dans le théâtre de la peur et de la folie qu'abordait Mirbeau ou le théâtre de la cruauté, on côtoie les drames les plus terrifiants déclenchés par l'homme. Cependant, on risque bien de ne coudoyer que le sordide et l'insane, une exhortation « hémoglobineuse » qui ne ferait qu'exciter les sens ou provoquer des haut-le-cœur. Et le rôle de cette « exagération » souhaitée nous échapperait, elle si indispensable pour brusquer les consciences et réveiller les âmes que nous cherchons à relever des cendres, poissées de torpeur et de convention.

Avec Mirbeau, au cœur de l'œuvre, dans le pire des nihilismes, il paraît briller quelques rais de l'indicible, quelque chose qui rachète. Une main semble nous saisir et dire que, derrière cet enfer, un apaisement est possible... car, au plus grave du drame, la dérision est toujours proche.

C'est un p'tit chat tout rond

Lari ron

C'est un p'tit chat tout rond

reprend Albert, en signe d'éternel entendement du pacte établi entre hommes humbles et vrais, entre l'homme et son Dieu, entre l'homme et ses démons. Là, est la juste exagération, dans le dialogue fulgurant des puissances qui s'opposent, qui habitent et dévorent l'homme en ses plaies... à l'écoute du souffle-cri qui bouillonne en chaque héros mirbellien.

Monter ce théâtre des « âmes folles », c'est dévaler d'instant en instant dans les gouffres de « l'insondable » pour y décrypter une intumescence qui suscitera l'exagération scénique. Une vision originale sous-tendra les relations entre personnages, furtives ou dévoilées, ténébreuses ou éclairées, et fera surgir sur scène le sens de ce qui brûle la vie et est à révéler. Si l'on ne s'en tient qu'à une démonstration des tourments, jalousies, haines et morts, rapports sociaux et trafics divers, jeux de prostitution et de séduction, bref, aux rapports d'une bourgeoisie en mal de vivre, qui sont évidents et raboteux par eux-mêmes, la vigueur, le noyau du verbe en son incandescence ratera sa cible qui est de troubler, déranger, interpeler.

Il est essentiel de donner à comprendre ces âmes, pour que cris, fuites, violences, désirs, égarements percutent les cœurs et que tout au bout, réussissant à dépasser tout arbitrage sur ce qu'ils sont, on tombe amoureux de ces créatures en mal être. En leur dérouté ou aspiration, elles sont en nous, se dévoilent parties de nous, en leurs dérives et clameurs d'un amour perdu, d'un ciel inatteignable, d'une jeunesse ravagée, d'une erreur de sente à gravir. Mettre en scène « Rédemption » dans le rythme de l'exagération, c'est atteindre les éclats blessants et blessés, les boursouflures qui conduisent à l'extase ou à la répulsion, au havre le plus débauché comme au pic le plus désespéré en sa luminescence.

à l'œuvre ! du calvaire à la rédemption...

Pour gagner ce droit au « rachat », doit-on obligatoirement passé par la phase « calvaire » ? Oui, si l'on s'en remet au parcours éprouvé de Mirbeau. C'est ce que l'oratorio théâtral tente de démontrer. L'acceptation de l'inacceptable, de l'inavouable. Convier chacun à prendre le risque sinon d'affectionner, du moins d'entendre la profondeur de l'inavouable, de vivre la catharsis, de la nécessité de passer par la mort pour renaître... vivre « enfin » ! Mirbeau montre par son cri, d'une tendresse ou douleur extrême, que le combat contre le mal, qui hante continûment l'être désireux d'échapper à son anéantissement, et à partir des outils dont il dispose, le déboucle indubitablement à un besoin d'édification. Or cette lutte, de laquelle il sait qu'il lui faudra un jour redescendre, au fond de la vallée des égarés, n'est jamais vaine. Nulle complaisance dans la souffrance ne compensera le « vouloir en sortir », le vouloir gravir les échelons qui guident à l'œuvre au blanc, celle où la lumière éblouit et restaure. Le désir de s'y parfaire est la clé et le moteur du travail pressenti sur « l'exagération ».

Mettre en scène ce qui dépasse l'entendement ! Cela ne peut se trouver qu' au fond des âmes blessées et désireuses d'exister, en conscience. Pour cela, le théâtre détient la fonction de mettre en situation le reflet de ces états qui gouvernent et pressent à trahir ce que le bon sens appelle la norme. Oui, transgresser l'ordre du divin pour que le dieu entende ! Au-delà de la terrible tentation du néant !

Mirbeau en son anarchisme, pense et aime. Oui, pour le comédien, il y a un plus que ce qui est naturel à trouver, à imaginer, à exprimer... trouver en soi les clés du dépassement de soi ! Ce n'est pas l'acteur qui franchit la règle mais le personnage qui explose littéralement en lui, qui lui ouvre et lacère les entrailles, l'interprète gardant toute retenue et distanciation. Il préserve alors toute liberté d'action pour explorer en représentation l'instant et son imaginaire. Les personnages de « Rédemption » n'ont aucun frein pour traduire l'état-éclat intérieur de leur nature profonde, de la jouissance aux extravagantes tortures mentales ou physiques, à l'instar du suicide du peintre Lucian, de la funeste et séductrice Alice, de la passion insatiable de Georges, de la colère immodérée de Jules, de l'illusion perdue de Pamphile ou de la petite infirme Camille qui rêve aux Amériques... Exagération, oui, de tous les cœurs en mouvement, et qui aspirent et flamboient d'un amour impossible où, servants de l'œuvre mirbellienne, il nous reste à apprendre à « voir, sentir, comprendre ».

Antoine Juliens,
04/12/2015

Cahiers Octave Mirbeau n°23 · 2016

« *Rédemption*, ou "*la folie du toujours mieux*" · Pour un théâtre de "l'exagération" »